

Silvie
Defraoui

Le
tremblement
des
certitudes

10.3.2023 –
21.5.2023


Guide
de visite

MUSÉE CANTONAL DES
BEAUX-ARTS LAUSANNE



L'exposition *Le tremblement des certitudes* propose un survol des trente dernières années de création d'une artiste majeure de la scène suisse. Dans son travail, Silvie Defraoui (*1935, Saint-Gall) interroge notre rapport à l'image et la façon dont celle-ci médiatise le réel. Elle nous invite à concevoir l'impermanence du présent comme l'une des conditions de l'expérience humaine. Photographies découpées puis réassemblées, projections vidéo sur le mur, sur le sol ou sur du sel, toiles ou encore néons réunissent textes, symboles et éléments graphiques comme autant d'indices à partir desquels repenser les récits d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

L'ensemble de la production de Silvie Defraoui s'inscrit dans le cadre des *Archives du futur*, structure créée en 1975 avec Chérif Defraoui, enrichie par l'artiste seule depuis 1994, l'année de la disparition de son compagnon. Tel un réseau d'idées, ce corpus forme un discours sur les questions de l'image, de la mémoire, de l'Histoire, et des liens entre l'espace et le temps. « *Archives du futur* signifie regarder le présent pour savoir de quoi demain va être fait », déclare Silvie Defraoui. Car le propre de l'instant présent est de toujours être en mouvement, de fragiliser nos certitudes, et d'exiger une réévaluation constante des histoires, des images et des motifs qui le constituent.

Ce guide est une introduction aux œuvres présentées dans l'exposition : la liberté est laissée à chacun·e de créer son propre parcours. Les ensembles d'œuvres au bénéfice d'un commentaire sont signalés sur le cartel par le pictogramme .

Destinations et Indices de variation

Destinations (1994-1995) est un travail de récolte de mots et d'images. Des cartes postales représentant des paysages, des ornements ou encore des monuments témoignant d'impressions de voyages en Égypte sont réunies dans des cadres. Par le collage et par la superposition de motifs millénaires, Silvie Defraoui reconstruit de nouveaux paysages qui sont ceux, subjectifs et fragmentaires, du souvenir. Ce travail se déploie en frise sur le mur. Les cadres qui le composent, disposés sur deux niveaux, dessinent deux lignes d'horizon. Ils s'agencent avec une régularité propre à l'ornement, tout en proposant deux niveaux de lecture : celui de l'image dans la ligne supérieure, et celui de l'écriture dans les cadres de la ligne inférieure. Ces textes reproduisent des noms de lieux-dits en Égypte, bel et bien existants, mais qui ne se rapportent pas pour autant aux lieux représentés sur les cartes postales qui les surplombent.

Sur les murs faisant face à *Destinations*, quatre photographies tirées de la série *Indices de variation* (2001-2002) intègrent à l'image la notion du temps par une subtile manipulation. Des ondulations – celles d'un tissu froissé – s'insinuent dans la photographie d'un lieu ou d'une ville en cours de transformation, suggérant son imperceptible métamorphose au fil du temps.

Dans le cadre des histoires...

Dans chaque ensemble de cette série, une image monochrome de végétation est découpée par des cadres aux formes géométriques, eux-mêmes agencés sur le mur comme les différents éléments d'un motif ornemental. Au centre de cette image est montée une photographie en noir et blanc qui évoque un souvenir personnel de l'artiste. Morcelée, cette image centrale est difficile à reconstituer mentalement. Elle nous échappe, tout comme la remémoration d'un moment est troublée par des impressions, par le temps ou par l'oubli, l'oblitérant partiellement. *Dans le cadre des histoires...* (1996-1999) rappelle ainsi que la perception du monde et sa représentation sont toujours fragmentaires, voire contraintes par un cadre – celui des éléments d'un motif, de notre regard, d'une forme, du souvenir. Avec ce travail, Silvie Defraoui revient également aux origines des formes, de tout temps et dans toutes les cultures inspirées par les plantes et la nature.

Poème et Echo

Parce qu'ils comptent parmi les images les plus anciennes de l'humanité, l'ornement et le motif sont au cœur du travail de Silvie Defraoui. Aussi l'artiste s'intéresse-t-elle au caractère décoratif de l'écriture dont les lettres, à force d'être lues, ne sont plus regardées pour ce qu'elles sont aussi : des symboles et des signes. Dans *Poème* (2000), les lettres retrouvent leur caractère d'image. Ici, une strophe du poète américain T. S. Eliot, qui évoque l'action dissimulatrice de l'ombre, ne se lit plus, mais se regarde. Disposée sur quinze toiles, coupée le long d'une ligne horizontale qui efface le tiers inférieur de chaque lettre, l'écriture est ramenée dans le domaine de la géométrie, de l'ornement.

Sur le même mur, en hauteur, le néon *Echo. Sombras electricas II* ([Écho. Ombres électriques], 2009) intervient en relief, transformant l'aspect des lettres du mot «écho». Sa lecture ne s'opère que depuis un point de vue précis, puis les lettres se déforment tandis que l'on se déplace, étirant et modifiant tant les caractères d'écriture que la signification première du mot.

Faits et gestes

La série *Faits et gestes* (2009-2014) confronte deux réalités. D'une part, celle de l'actualité et des nouvelles désastreuses du monde, dont les images nous parviennent quotidiennement à une cadence telle qu'elles en deviennent banales, jusqu'à nous rendre insensibles. D'autre part, celle du confort domestique, ce lieu privilégié à partir duquel nous prenons acte de ces nouvelles. Ici, les deux registres se superposent : dans chacune des œuvres, une photographie de presse représentant des catastrophes, agrandie jusqu'à rendre visible la trame de l'image, est juxtaposée à une photographie de fleurs semblables à celles qui décorent les jardins et les intérieurs des maisons. La réalité de l'espace intime et celle du monde extérieur se télescopent ainsi, illustrant la dualité de nos vies, tiraillées entre les *faits* du monde et les *gestes* du quotidien, entre l'espace intime et les événements de l'Histoire.

Ombres portées...

Cette série, la plus récente de l'exposition, a été créée durant la période de confinement due à la pandémie du Covid-19. Le monde s'était alors réduit aux espaces domestiques. On observait, depuis l'intérieur, un extérieur qui semblait rempli de menaces et d'incertitudes. Les œuvres qui composent l'ensemble *Ombres portées...* (depuis 2020) proposent ainsi de revenir aux origines des craintes et des angoisses, prenant pour sujet le rideau, cette interface qui sépare le dedans du dehors, qui cache tout en permettant d'entrevoir. La série reformule le principe des strates qu'affectionne Silvie Defraoui : un voilage abrite un théâtre d'ombres, constitué de plantes et d'animaux inquiétants et projeté sur le tissu des rideaux. Il s'agit d'archétypes de la peur qui ont traversé les époques : ces images sont reprises de dessins et gravures du XVI^e siècle, parmi lesquels des œuvres d'Albrecht Dürer. Elles illustrent des craintes très anciennes, et rappellent que nos émotions les plus vives ont une histoire et une iconographie qui traversent les siècles.

Salle de projection

Dès les années 1970, avec Chérif Defraoui puis seule, Silvie Defraoui s'est intéressée à l'image en mouvement pour sa faculté de *projection* – au sens propre (la projection d'une image), mais aussi au sens figuré (la projection d'une idée, de pensées, d'histoires, de la mémoire). Les vidéos rassemblées dans cette salle déclinent cette idée de plusieurs manières.

Bruits de surface (1995) évoque des moments de rupture, lorsque les images se perdent, s'oublent, sont substituées par d'autres. Dans cette vidéo, on voit des verres se remplir peu à peu de lait. Le liquide rend alors visible des photographies projetées. Il s'agit d'images tirées des albums personnels de l'artiste. Ces souvenirs sont balayés par une main qui brise brusquement les verres, immédiatement remplacés par d'autres.

Résonnances et courant d'air (2009) réactive également les histoires du passé. La caméra explore une maison vide, mais peuplée du souvenir et des fabulations des personnes qui l'ont autrefois habitée. Elle s'arrête au seuil des pièces où une voix, celle de l'artiste, conte à chaque fois une nouvelle histoire inspirée des récits de Shéhérazade dans *Les Mille et Une Nuits* – un conte qui se veut sans fin, et où chaque histoire appelle à la suivante.

Aphrodite Ping Pong (2005) prend à revers la fascination que suscitent les images de destruction. En dix séquences, des objets géométriques tombent tour à tour sur des assiettes et les brisent. Le moment de l'impact n'est jamais dévoilé. Au contraire, l'artiste utilise le potentiel de la vidéo, ici montée à l'envers, pour montrer uniquement des images de reconstruction : les morceaux de chaque assiette semblent imposer pour se réassembler au ralenti.

Projections au sol

Silvie Defraoui a souvent varié les surfaces de projection, explorant les possibilités de l'installation vidéo. Dans cette salle, elle transforme l'espace en projetant des vidéos au sol. Celles-ci sont animées par des mouvements constants, sans cesse renouvelés: des pétales de roses sont soufflés par une brise (*Vor deiner Tür* [Devant ta porte], 2000-2001), des projections en forme de cercles révèlent des mots et des images qui, à leur tour, convoquent des histoires, sans pour autant proposer de conclusion. Au centre de *Tide* ([Marée], 1994), des images se succèdent dans une boule de cristal. Une phrase en anglais les encercle comme un présage: «la chose la plus secrètement redoutée arrive toujours». Tirée du journal du poète italien Cesare Pavese, ce vers reflète l'inquiétude et l'attente du pire qui nous habitent. Enfin, *Tell This Story* ([Raconte cette histoire], 2004) est une invitation au conte et à la fiction: des phrases inachevées, projetées en cercle sur du papier froissé, annoncent des prémisses de récits sans chute, dont la suite est confiée à l'imagination de chacun·e.

Organisation et publication

Commissariat général:

Juri Steiner

Commissaires de l'exposition:

Laurence Schmidlin,

Elisabeth Jobin

Publication:

Laurence Schmidlin (éd.),

Silvie Defraoui. Le tremblement

des certitudes, avec un essai

de Laurence Schmidlin et une

préface de Juri Steiner

Coédition: Musée cantonal des

Beaux-Arts de Lausanne et

Scheidegger & Spiess, Zurich,

2023 (fr./angl./all.), 120 p., 76 ill.

CHF 35.- en librairie / CHF 30.-

à la Librairie-Boutique du MCBA

pendant l'exposition

→ shop.mcba@plateforme10.ch

Rendez-vous

Réservation indispensable pour tous les rendez-vous
→ mcba.ch/agenda

Visites commentées

Dimanches 12 et 26 mars,
9 et 23 avril à 11h
Jeudis 16 mars, 20 avril et
4 mai à 18h30: Visite des
expositions *Silvie Defraoui* et
Jardin d'Hiver #2

Visite de clôture par la commissaire de l'exposition

Dimanche 21 mai à 15h
Par Elisabeth Jobin

Guided tour (in English)

Dimanche 7 mai à 14h
Visite des expositions *Silvie Defraoui* et *Jardin d'Hiver #2*

Visites pour les Ami·e·s du Musée

Mardi 21 mars à 12h30
Jeudi 4 mai à 18h
Par Juri Steiner

Discussion-projection

Jeudi 11 mai à 18h30
Silvie Defraoui invite la cinéaste
Alexia Walther à converser
avec elle sur l'art vidéo, le
cinéma et la transmission, et à
montrer des extraits de ses
films et courts-métrages.
Une discussion modérée par
Juri Steiner.
Entrée libre

Atelier pour adultes

Samedi 13 mai, 14 - 17h
*Produire des réalités, déchiffrer
le monde*

Les participant·e·s sont
invité·e·s à pratiquer le collage
et à assembler des objets, et
ainsi à démultiplier les points
de vue pour lire le monde qui les
entoure. L'atelier est ponctué
d'échanges et de moments de
production individuelle
et collective.
Par Roxane Bovet, curatrice,
autrice et éditrice
CHF 50.- + billet d'entrée

Livret d'activités pour enfants

Gratuit, disponible à l'accueil

Programme pour les écoles et
visites privées
→ mcba.ch

Infos pratiques

Horaires :
Mardi – dimanche 10h–18h
Jeudi 10h–20h
Lundi fermé
Vendredi Saint (7.4) 10h–18h
Lundi de Pâques (10.4) 10h–18h
Ascension (18.5) 10h–18h

Tarifs et billetterie :
→ mcba.ch/billetterie
1^{er} samedi du mois : gratuit

Accès :
Gare CFF Lausanne,
3 minutes à pied
Bus : 1, 3, 20, 21, 60,
arrêt Gare
Bus : 6, arrêt Cecil
Métro : m2, arrêt Gare
Voiture : Parking Montbenon,
prix réduit

Musée cantonal
des Beaux-Arts
PLATEFORME 10
Place de la Gare 16
1003 Lausanne
Suisse

T +41 21 318 44 00
mcba@plateforme10.ch
www.mcba.ch
 @mcbalausanne
 @mcba.lausanne

L'exposition bénéficie du
soutien de :

ERNST GÖHNER
STIFTUNG



Kanton St.Gallen
Kulturförderung

EMISSIUS

FONDATION
Françoise
Champoud



Autres expositions à voir
ce printemps au MCBA :

Jardin d'Hiver #2
Poems of Change
10.3 – 21.05.2023

Espace Projet
Sarah Margnetti.
Supportive Structures
(Prix Culturel Manor Vaud 2022)
Jusqu'au 23.4.2023
Entrée gratuite

Espace Focus
Balthus dessinateur
3.2 – 23.4.2023
Entrée gratuite

La collection
Entrée gratuite

Partenaire principal
Plateforme 10

AUDEMARS PIGUET
Le Brassus

Partenaires principaux
construction MCBA



Nestlé



LE CANTON DE
VAUD



QUARTIER
DES ARTS
LAUSANNE